

# De la chute à l'envol

EN MARS, ALICE LALOY CRÉE *BATAILLES*, UN SPECTACLE QUI TENTE DE METTRE LE DOIGT SUR UNE EXPÉRIENCE UNIVERSELLE ET NÉANMOINS MYSTÉRIEUSE : COMMENT L'ON TRANSFORME LE DÉSESPOIR EN ESPOIR. TROIS CHERCHEURS ET UN MUSICIEN EXPLORENT L'ART ET LES MOYENS DE SE REMETTRE DEBOUT.

Dans un entretien publié dans le précédent numéro d'*OMNI*<sup>1</sup>, Alice Laloy, de la compagnie S'appelle reviens, partageait avec nous le fil de sa pensée à propos du spectacle *Batailles*. Huit mois avant la première, la metteuse en scène y expliquait son désir de parler du chemin qui mène de la désillusion à la capacité à résister. À l'heure où nous écrivons ces lignes, *Batailles* n'a pas encore vu le jour. Le meilleur moyen d'évoquer ce spectacle est donc de raconter comment il s'est fabriqué, pour comprendre la manière bien à elle qu'Alice Laloy a de faire du théâtre.

Comme en témoigne son précédent spectacle *Y es-tu ?*, qui s'adresse aux enfants, cette ancienne scénographe aime déconstruire les émotions à l'aide de la matière, de l'image et des objets pour nous en donner une autre lecture, sensible, poétique. Avec *Batailles*, un spectacle pour les adultes, elle utilise à nouveau l'espace scénique pour donner forme aux mouvements qui nous traversent. « *Le fil du spectacle, c'est la manière dont naît la résistance intérieure, explique-t-elle. Nous ne parlons pas de la résistance dans l'espace social : le point de vue est l'intime* ». En somme, il s'agit d'interroger un

cheminement bien humain, qui nous concerne tous : quand nous perdons nos illusions, que nous n'y croyons plus, que le sol s'effondre sous nos pieds, comment retrouvons-nous l'élan ? Comment nous remettre à y croire et à avancer ? En artiste qui s'exprime avec la matière, Alice Laloy avait choisi d'utiliser le métal, mais elle a abandonné son idée pour des raisons techniques : le métal trop lourd, trop rigide, peut difficilement être travaillé en direct sur scène. Pendant les répétitions, elle s'est concentrée sur le jeu des comédiens, qu'elle a travaillé comme une sculptrice travaille la terre. « *J'ai fait le choix d'expérimenter la pensée, le travail mental. Pour obtenir ce que je cherche avec les acteurs, cela passe par la parole. Je les oriente pour sortir de ce que j'appelle le "feuilleton", c'est-à-dire la situation quotidienne réaliste. Je les guide pour arriver à l'endroit qui correspond à ce qui va exprimer le sens et l'émotion désirée. Les acteurs me donnent non pas des idées, mais des états.* » Telle une peintre, elle tire de ces états différentes textures, des grains, des couleurs, des éclats qui vont lui servir à composer les moments du spectacle. Le texte, la

musique, la structure de l'ensemble, l'essentiel finalement, émergeront alors peu à peu sur l'espace du plateau, au contact des acteurs et des matériaux. Le 26 novembre dernier, à Strasbourg, l'artiste et son équipe ont donné au public un aperçu de leur recherche, à l'issue d'une résidence au Théâtre Jeune Public. Sur scène, il n'y a pas de récit dramatique à proprement parler, ni de personnages aux contours bien dessinés, mais une situation : trois individus expérimentent *in vivo* le doute, puis le passage du doute à l'espoir et, enfin, celui de l'espoir à la détermination. Au sens physique comme au sens psychique, ils éprouvent ces états successifs : la chute, l'espérance et la résistance. Jean-Édouard Bodziak, Yann Nédélec et Hélène Viaux accomplissent des actions diverses, plus ou moins dérisoires, ils essaient et ratent parfois. Ils testent de mille manières, par exemple, la solidité de la coquille d'œuf. Ou bien l'un deux tente de s'immobiliser dans sa chute, en se retenant par des cordes, comme pour faire un arrêt sur image. Ces aventuriers de la dégringolade et du rebondissement se prennent eux-mêmes pour sujets d'expériences. Ils jouent ainsi avec leurs émotions comme avec un jeu de construction. Tels des cascadeurs de la confiance en soi, ils traversent l'anéantissement, le ressaisissement, la force de conviction. Ils manipulent aussi des objets qui sont autant d'ustensiles ou d'instruments de mesure : des mannequins à taille humaine, des chaises, un tableau noir, des chaussures à hauts talons. Ils jouent aux devinettes, au jeu du pendu, creusent des questions (« Est-il plus difficile de chuter ou de se relever ? », « Peut-on résister seul ? »). Ce trio intrépide est accompagné par un musicien



PHOTOS DE RÉPÉTITION DE *BATAILLES*, LA COMPAGNIE S'APPELLE REVIENS.

(Frédéric Costa) qui joue en direct du saxophone, de la guitare électrique et de divers instruments à percussions : il souligne certaines séquences et ponctue l'intensité dramatique. Voilà l'esquisse de *Batailles* qu'Alice Laloy a dévoilée au public averti du TJP de Strasbourg en novembre dernier. Le spectacle achevé ressemblera à cela... et à autre chose. Car jusqu'au 14 mars, le jour de la première, tout va encore évoluer. Ce dont on peut être sûr, c'est que cette réflexion singulière sur l'élan retrouvé s'assortit d'un constat optimiste : « plus l'anéantissement est grand, plus puissante est la résistance ». ■

1. *OMNI* n°19, paru en septembre 2011.

## Infos pratiques

### BATAILLES

Par la compagnie S'appelle reviens

☛ Du mercredi 14 au samedi 24 mars

Mardi, mercredi à 19 h 30

Jeudi à 14 h 30 et 19 h 30

Vendredi, samedi à 20 h 30

Dimanche à 16 h

Théâtre du Fil de l'eau, Pantin (93)

Rencontre « La chute : de la désillusion à la résistance » avec le philosophe Éric Lecerf, le 18 mars à l'issue de la représentation.

Rens. et réservations : 01 44 64 79 70